

# Quoi De Neuf ?

## Le journal du collège Victor-Demange de Boulay

# Au cœur de l'histoire

*Pour commémorer les 80 ans de la Bataille de Verdun, 120 collégiens de 3e ont vécu une journée-souvenir: Douaumont, Vaux, Fleury, Citadelle souterraine, Mémorial... Les élèves ont vu des films-témoignages, consulté une foule de documents. Cette journée au cœur de l'Histoire a inspiré un certain nombre de réflexions.*

**R**écemment, les six classes de troisième, 120 élèves, ont fait une sortie à Verdun et ses environs. Au programme, le Mémorial de Verdun, construit sur la petite gare de Fleury-Devant-Douaumont, village détruit pendant la guerre. On peut y voir des tenues de soldats, leurs accessoires de survie, des fusils, des canons... ainsi qu'une projection sur la ville des Poilus durant la bataille. Deuxième étape : la Citadelle souterraine, dans laquelle les élèves ont voyagé dans de petits wagons. Nous y avons vu des extraits de films ainsi que d'autres reconstitutions. Après la pause de midi, nous avons visité le fort de Vaux, où nous avons pu constater que la vie des soldats n'était pas gaie. Ensuite, nous nous sommes promenés dans le parc où se situait le village de Fleury-Devant-Douaumont, nous y avons vu la chapelle. Nous sommes ensuite allés voir l'ossuaire de Douaumont, où

chaque soir on allume des projecteurs pour rendre hommage aux soldats restés ensevelis dans les forêts. Devant l'ossuaire s'étale le cimetière militaire et ses 15 000 tombes de soldats identifiés. Enfin, nous avons vu la Tranchée des Baïonnettes, tranchée où furent ensevelis sous terre un grand nombre de soldats, suite à une explosion d'obus. Nous avons pu voir également le monument aux Enfants de Verdun, ainsi que le monument de Lion, au carrefour de la chapelle, qui représente les cinq armes et la phrase « On ne passe pas ». Malgré le froid, cette visite à Verdun a été très enrichissante.

JM. Neisius, J. Froberg.

### ● Le conflit de 14-18

## 1600 jours de guerre

**3 290 000 morts**  
Dans les villes et les villages, on se regroupe. Désespérer, si les mois étaient assez forts pour tant de tremblements de terre, si les mots permettaient de communiquer vraiment, alors peut-être... Pourquoi tant de corps que la terre ne peut rendre ? Pourquoi Verdun ?

Le clairon du caporal Célerié annonce le cessez-le-feu, c'est le 11 novembre à 11 h du matin, alors que la plupart des régiments se préparent une nouvelle fois à l'attaque. Tous les clair-

**Verdun**  
Falkenhayn dirige l'armée allemande, Joffre l'armée française. Le 21 février 1916 à 4 h du matin, un obus de 380 tombe au pied de la cathédrale. A 17 h, les tirs s'allongent et les Allemands commencent à progresser. Pétain vient d'être nommé par Joffre à la tête de la 2e armée ; il organise la défense dans le secteur de Bar-le-Duc autour de la "Voie Sacrée". Le 6

Parmi de nombreux guides, Marie-Christine Lagarde, 45 ans, nous a expliqué son rôle.

**QDN : Depuis combien de temps êtes-vous guide ?**

Marie-Christine Lagarde : « Cela va faire 4 ans. »

**QDN : Quelles études avez-vous faites ?**

M.-C.L. : « Je n'ai pas fait d'études particulières. J'étais professeur de maths dans un lycée agricole. Mais, après avoir suivi mon mari, et ne pouvant avoir de mutations j'ai abandonné mon métier de professeur pour me trouver une nouvelle "occupation". Après une remise à niveau en français et en maths pour voir ce que je pourrais faire, j'ai choisi l'histoire, car elle m'attirait. On m'a proposé de faire un stage de 6 mois de formation historique et j'ai accepté ; cela a abouti à un emploi à l'office du tourisme de Verdun. »

**QDN : Etiez-vous particulièrement intéressée par Verdun ?**

M.-C.L. : « Non pas du tout, car je ne connaissais pas la région. Mais j'étais vraiment attirée par l'histoire et comme Verdun est une grande page d'histoire de notre siècle, for-

tier qui me convient et m'intéresse vraiment. »

**QDN : Comment pouvez-vous tout apprendre, les commentaires, les visites ?**

M.-C.L. : « C'est très difficile, mais aussi très intéressant. En fait, on se prend au piège, on aime l'histoire, on connaît les grandes dates, quand on arrive à Verdun, on apprend quelques anecdotes, on cherche à comprendre pour quoi. Finalement, c'est l'engrenage, on veut savoir de plus en plus, comprendre. Et c'est de là qu'on apprend tout sur la bataille de Verdun et l'histoire de la ville. »

**QDN : Travaillez-vous toute l'année ?**

M.-C.L. : « Je suis embauchée en vacataire, c'est à dire que je travaille quand on me le demande. Il faut savoir que nous sommes 15 guides à Verdun, sans compter le personnel des sites. »

**QDN : De combien de personnes sont composés vos groupes ?**

M.-C.L. : « Le plus gros groupe que j'ai eu était de 78 personnes. Mais il m'est arrivé d'avoir à Douaumont un "public" d'environ 120 personnes par heure. »

**QDN : Recevez-vous toutes sortes de personnes ?**

M.-C.L. : « Oui, des simples touristes, des groupes scolaires (du primaire à l'université), énormément de militaires (tous les jeunes qui font leur service dans le quart Est de la France viennent passer une journée à Verdun). Une

dont des retraités, en clubs ou en associations, qui viennent pour se souvenir. »

**QDN : Est-ce facile d'intéresser des enfants ?**

M.-C.L. : « Je crois qu'il faut capter chaque individu par rapport à son âge, par ce qu'il a envie de voir ou parce qu'il lui plaît. Par exemple, les personnes âgées seront plus intéressées par l'ossuaire, les jeunes par le musée car ils verront des choses qu'ils ne connaissent pas. »

**QDN : En général, qu'est-ce qui intéresse le plus les jeunes de 12 à 16 ans ?**

M.-C.L. : « Sans aucun doute, la citadelle souterraine. »

**QDN : Combien de visiteurs avez-vous par an ?**

M.-C.L. : « 300 à 350 000, dont 50 000 scolaires. On peut rester 5 ou 6 jours à Verdun, tellement le nombre de choses à voir est important ; la Deuxième Guerre mondiale avec la ligne Maginot, la Première Guerre mondiale, mais aussi la gastronomie. »

**QDN : Avez-vous une petite anecdote à nous raconter ?**

M.-C.L. : « J'ai un métier où l'on rencontre des personnes différentes tous les jours, donc on vit des choses différentes chaque jour. »

**QDN : Si maintenant, vous devriez changer de site touristique, où iriez-vous ?**

M.-C.L. : « Je ne sais pas, je re-partirais peut-être chez moi, en Corse. »

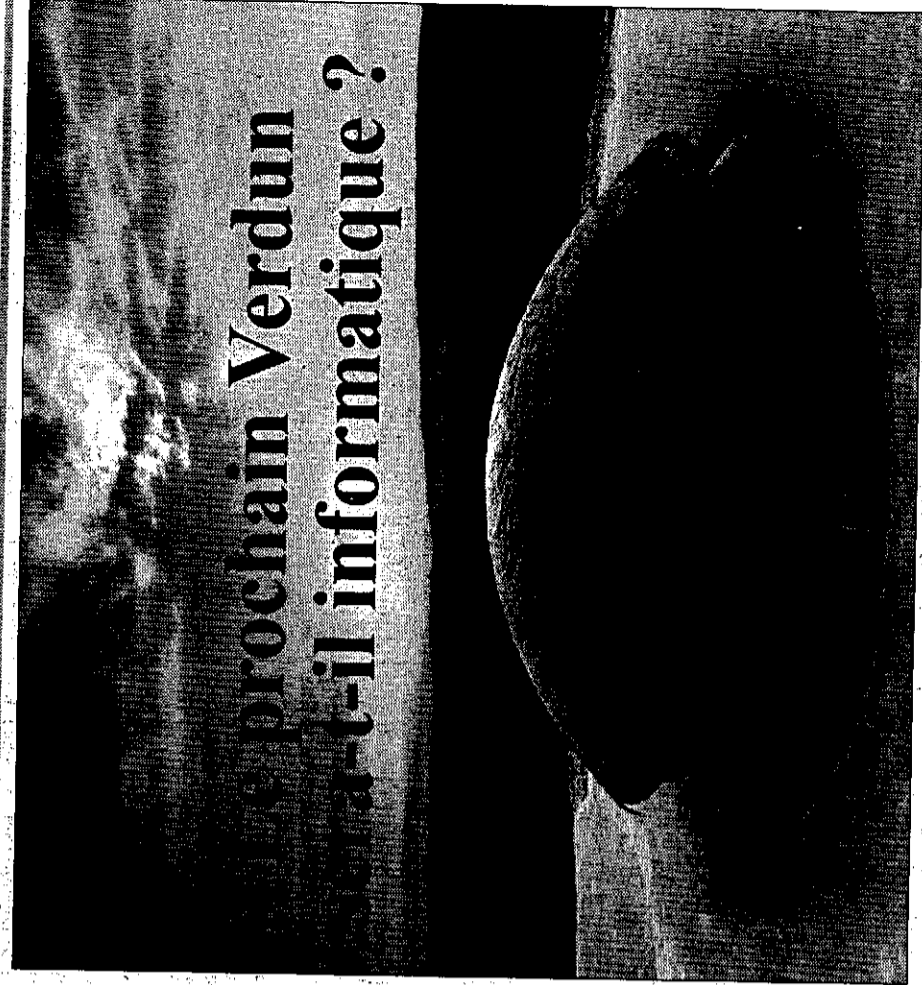


## L'ossuaire de Douaumont

Construit sur une idée de monseigneur Ginisty, évêque de Verdun, et inauguré en 1927, l'ossuaire a la forme d'une épée plantée dans le sol, en signe de paix. 15 000 tombes sont alignées devant l'édifice, un carré est réservé aux tombes musulmanes dont les stèles sont tournées vers la Mecque. La construction du monument a été financée par des dons privés.

Des familles et des associations d'anciens combattants ont pu acheter une pierre qui constitue l'édifice, pour y faire graver le ou les noms des membres de leur famille morts pour la France. L'ossuaire alors qu'il était sensé commémorer la cérémonie du cinquantième anniversaire de la bataille de la Marne, en présence du Général De Gaulle, président à cette époque.

D. Boudaille (3e 5).



Verdun 1996. Un musée en plein air, une immense forêt protégée des bruits du monde : le silence répond au fracas des millions d'obus qui se sont abattus ici entre février et décembre 1916. Le sol conservera à jamais la trace des tirs qui l'ont labouré. 300 000 hommes sont morts ici et pour la plupart ensevelis sur place. A l'aube de l'an 2000, Verdun en a des souvenirs à raconter, la ville ayant toujours été au cœur de l'histoire. Les noms mythiques de Vaux, Douaumont, Fleury... font de la ville meusienne un haut lieu de l'histoire. Mais une guerre de ce type est-elle encore possible de nos jours, à la veille du XXIe siècle ? Le prochain Verdun ne sera-t-il pas informatique ? La concurrence entre les Etats n'est-elle pas en partie basée sur l'aptitude à accéder et à protéger des informations sur les grandes banques de données ? Les grandes démocraties industrialisées sauront-elles éviter des luttes économiques où les chômeurs tiendront lieu de tués ?

P. Scholtus.

## La Tranchée des Baïonnettes

Le 12 juin 1916, cet élément de tranchée fait partie des positions de Douaumont que les Allemands veulent réduire avant de lancer leur offensive le 23 juin. En ligne depuis le 10 juin, deux bataillons du 137e Régiment d'Infanterie subirent un terrible bombardement et se trouvèrent vite isolés.

Il est probable que des hommes du 137e furent ensevelis vivants, comme cela a été hélas fréquent. D'autres, tués, asphyxiés, gisaient au fond de cette tranchée au bord de laquelle restèrent appuyés les fusils.

C'est l'Américain Rand qui fit aménager l'allée actuelle et la porte de fer forgée. Ce monument fut inauguré le 8 décembre 1920 par Alexandre Millerand à l'époque président de la République-accompagné de l'ambassadeur des Etats-Unis.

Céline Gaillot (3e4), Virginie Fischer (3e4)

## Le Fort de Vaux

Le Fort de Vaux a capitulé le 25/2/1916. Cet épisode de la Bataille de Verdun, c'est 700 000 pertes (340 000 morts) et 63 millions d'obus. C'est aussi le dernier message du commandant Raynal, envoyé par le pigeon Le Vaillant : « Nous tenons toujours mais nous subissons une attaque par le gaz et les fumées très dangereuses. Il y a urgence à nous dégager. Faites nous donner de suite communication optique par Sauvville qui ne répond plus à nos appels. C'est mon dernier pigeon ». (4 juin 1916).

## La citadelle souterraine

La citadelle souterraine montre la vie des combattants lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Elle servait de point d'appui à l'armée française. Depuis, elle a été rénovée et pendant la visite des 3e, nous avons pu à l'aide des petits véhicules parcourir la citadelle et voir les différentes facettes de la vie quotidienne pendant cette guerre atroce.

La citadelle s'étend sur 7 km et 6 000 à 10 000 hommes y vivaient, dont le commandant Roussel, originaire du Nord, qui était le personnage principal de la reconstitution. Durant 25 minutes, nous avons pu explorer tous les recoins de la citadelle.

Différentes scènes de l'époque étaient reconstituées. Nous avons trouvé ça très intéressant et surtout très original !

Virginie Mang 3e4, Irèna Blazan 3e3.

...s'étendent vers la côte 304 ; neuf villages périroient sous les obus et les flammes. Dans la nuit du 6 au 7 juin, le fort de Vaux capitula. Suivra l'épisode de la tranchée des baïonnettes. C'est le 23 juin que les Allemands seront stoppés à Fleury. Cette fois encore, les mots ne suffisent pas ; la mort est là, présente ; elle seule triomphe dans les deux camps. Il faut lutter contre la faim, la soif, les maladies, la fatigue. Il y a aussi les rats, les mouches et cette odeur envahissante de pourriture. Verdun est devenu le symbole de la France combattante.

Quelque chose a changé à Verdun. Le paysage et la ville ne sont plus jamais pareils. Restera la haine de la guerre. Aujourd'hui, au milieu des champs se dresse l'ossuaire de Douaumont, la dernière sépulture des soldats. Alors, pourquoi la guerre ?

Dominique Brun (3e3).



Devant le glacis du Fort de Douaumont, le village de Damloup a subi les lourds effets des pilonnages de l'artillerie. (Photos : Archives RL.)

## Pourquoi la guerre ?

Cette sortie nous a permis de prendre conscience de ce qu'était véritablement la guerre : des combats acharnés, les destructions des villes, des milliers de morts... Nous, adolescents, nous ne comprenons pas pourquoi et comment de telles choses peuvent se produire. Aujourd'hui encore, les gens d'un même pays vont jusqu'à s'affronter souvent pour des raisons sans grands intérêts : comme la religion...

Lucie Farèse (3e4), Stéphanie Melchior (3e4).

## Les 80 ans de la bataille

Le 80e anniversaire de la bataille de Verdun a été marqué dimanche par la visite du président de la République. Voici 80 ans, le 21 février 1916, l'attaque allemande a débuté par un déluge d'obus tirés par 1225 canons. Le 26 février, le général Pétain prononcera la phrase célèbre, « On les aura », qui redonnera un peu de confiance à ses troupes. Le 24 juillet marquera le début des contre-offensives françaises. La bataille s'achèvera le 15 décembre 1916. Après 11 mois de combats, on compte 162 308 morts ou disparus français et 214 923 blessés. Ce qui fera écrire à Maurice Genevoix : « Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait ».